

« Etre catéchiste... porter en soi la mémoire de Dieu »

Fiche pour tirer meilleur profit des enseignements du pape François aux catéchistes lors des journées mondiales des catéchistes à Rome (27 & 29 septembre 2013).

Lors des journées mondiales des catéchistes à Rome, du 26 au 29 septembre 2013, dans le cadre de l'Année de la foi, le pape François est intervenu à deux reprises pour nous enseigner sur **la mission du catéchiste aujourd'hui**. Les évêques de France ont souhaité éditer un *Livret* de ces enseignements qui a été diffusé dans tous les diocèses de France et Outre-mer à plus de 105.000 exemplaires en cadeau de MERCI aux catéchistes de l'enfance, des adolescents, des adultes, des catéchumènes... Ce *Livret* des enseignements du pape peut maintenant servir de base à une formation des catéchètes.

Le *Livret* « *Chers catéchistes MERCI beaucoup !* » comprend deux enseignements du pape François – un **discours** et une **homélie**, un **glossaire** (p. 2) qui présente douze termes techniques que l'on retrouve dans les deux enseignements du pape, surlignés en bleu et quelques **photos** (p. 10) du pèlerinage national des catéchistes dans les grandes basiliques de Rome et au Vatican, place Saint-Pierre ainsi que dans la salle des audiences « Paul VI ».

Voici des pistes qui peuvent vous aider en équipes paroissiales ou de doyenné entre catéchètes ou pour une équipe qui organise une session...

Le Discours du 27 septembre lors du Congrès international des catéchistes

Le premier texte (Pape François, p. 3-9) a été donné par le pape François le vendredi 27 septembre au soir, en conclusion du Congrès international de catéchèse organisé par le Conseil pontifical pour la promotion de la Nouvelle évangélisation. Plus de 1500 évêques, responsables diocésains et membres des services nationaux de catéchèse et de catéchuménat étaient présents.

Le pape insiste sur **la vocation du catéchiste** : « *être catéchiste... cela engage la vie* » (Pape François, p. 3) et précise le lien entre "l'être catéchiste" et le "témoignage de vie". S'engager comme catéchiste, ce n'est pas en vue de « faire le catéchiste », mais de donner un témoignage de vie qui soit attirant car « *ce qui attire, c'est le témoignage* » (Pape François, p. 3). Il insiste en commentant Saint François d'Assise, « *que les gens voient l'Évangile dans notre vie* » (p. 4).

Cette introduction donne un poids nouveau au premier chapitre du *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France* (TNOC 2006) qui souligne sous la plume des évêques de France la dimension missionnaire de la catéchèse, dans notre société contemporaine (TNOC p. 23-34). « *Nous appelons pédagogie d'initiation toute démarche qui travaille à rendre effectif chez une personne l'accueil de Dieu qui attire à lui* » (TNOC p. 27). Telle est bien de la mission de la catéchèse : favoriser la « *rencontre avec Jésus* » par « *attraction* » (Pape François, p. 3). La catéchèse, quelle qu'en soit la circonstance, l'occasion, la durée, l'organisation, doit se centrer sur l'éveil et la communication du goût de Dieu en Jésus-Christ. Favoriser la rencontre avec Celui qui depuis toujours veut entrer en dialogue avec l'humanité entière (cf. Concile Vatican II,

Constitution sur la Révélation divine, § 2 : « Dans cette Révélation le Dieu invisible s'adresse aux hommes... comme à des amis. Il s'entretient avec eux pour les inviter et les admettre à partager sa propre vie »).

Pour cela enseigne le pape François, il est indispensable de « *repartir du Christ* ». C'est le corps central de son discours en trois parties (Pape François, p. 4-8).

L'expression « **repartir du Christ** » est familière aux catéchistes. Le pape Jean Paul II, dans sa *Lettre pour le troisième millénaire* (NMI, chap. III : Repartir du christ) l'avait déjà donné comme orientation incontournable pour l'Eglise aujourd'hui. « *Le programme existe déjà: c'est celui de toujours, tiré de l'Évangile et de la Tradition vivante. Il est centré, en dernière analyse, sur le Christ lui-même, qu'il faut connaître, aimer, imiter, pour vivre en lui la vie trinitaire et pour transformer avec lui l'histoire jusqu'à son achèvement dans la Jérusalem céleste. C'est un programme qui ne change pas avec la variation des temps et des cultures, même s'il tient compte du temps et de la culture pour un dialogue vrai et une communication efficace. Ce programme de toujours est notre programme pour le troisième millénaire.* » (Jean Paul II, NMI § 29). Nous trouvons là le fondement assuré de toute pastorale catéchétique. Les évêques de France n'ont-ils pas, eux aussi, indiqué le point central de la responsabilité catéchétique dans le mystère pascal du Christ (cf. TNOc ch. 2) ? Ils indiquaient ainsi que le catéchiste nourrit sa foi de l'agir même du Christ qui est manifesté au plus haut point dans le mystère pascal, de la Passion à la Résurrection et Pentecôte. La trajectoire qu'a vécue Jésus Christ est une source pour tout catéchiste, pour toute la catéchèse.

1. Repartir du Christ signifie avoir une familiarité avec lui

Le pape François choisit l'image parlante de la vigne et des sarments selon l'évangéliste saint Jean (cf. Jn 15). Il use également d'une expression très johannique : "demeurer". Non seulement, le disciple est appelé par le Christ à demeurer en lui, comme les sarments sont attachés au cep, mais le Christ n'a d'autre but que de demeurer en ses disciples : « *si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure.* » (cf. Jn 14, 23). C'est une histoire d'amour... qui est d'abord amour de Dieu pour les hommes et en réponse libre, amour des hommes pour Dieu. C'est avec une insistance particulière que le dit le pape : « *laisse-toi regarder par lui* », « *sois sûr que lui te regarde* », comme un ami regarde un ami, « *cela réchauffe le cœur* », « *garde allumé le feu de l'amitié avec le Seigneur* »... « *Ne te décourage pas. Lui t'aime.* »... (Pape François, p. 5).

Et puisque la catéchèse est liée au témoignage de vie, le Saint-Père conclut ce premier point par une interpellation. Nos vies, « *nos cœurs* », doivent être pénétrées de « *la chaleur de Dieu, de son amour, de sa tendresse* » afin que nous puissions « *réchauffer le cœur des autres* » (Pape François, p. 5). La mission du catéchiste est bien d'initier à l'amour de Dieu, à la découverte d'être attendu, espéré par Dieu lui-même, à l'accueil du bonheur de se savoir aimé par Lui. Il y a là les fondements spirituels de la pédagogie d'initiation que les évêques de France donnent comme orientation fondamentale pour tout catéchiste et pour toute catéchèse, précisant les sept points d'appuis qui la rendent possible (cf. TNOc, ch. III).

2. Repartir du Christ signifie comme lui, se faire « prochain »

Sans en faire un commentaire direct, le pape François médite maintenant la parabole du bon Samaritain (Lc 10,29-37). Avec le Christ, il s'agit de se décentrer : « *Plus tu t'unies à Jésus et lui devient le centre de ta vie, plus lui te fait sortir de toi-même, te décentre et t'ouvre aux autres.* » (Pape François, p. 6). Tel est « *le dynamisme de l'amour* » qui doit guider la vie des catéchistes (Pape François, p. 6). Tel est donc le cœur (le *kérygme*) de la foi, sa "loi" profonde : « *l'amour t'attire et t'envoie, te prend et te donne aux autres* » (Pape François, p. 6).

Ainsi donc, « *être catéchiste* » ne peut jamais se réduire à "faire une séance de caté !" Le Saint Père termine cette deuxième étape de son discours par cette interrogation : « *Je ne comprends pas comment un catéchiste peut rester ferme sans ce mouvement. Je ne comprends pas !* » (Pape François, p. 6). Ne dit-il pas avec cette "incompréhension" que la catéchèse est d'abord un témoignage de vie et non l'énoncé d'un discours de foi ? Oui, comme le précise le *Directoire général pour la catéchèse*, « la catéchèse est une formation intégrale de la personne » (DGC n° 29). Voilà pourquoi également, les évêques de France ont insisté sur la dimension ecclésiale de la catéchèse qui ne peut être confinée dans une "séance" aussi extraordinaire puisse-t-elle être ! Pour qu'un cœur batte au rythme du cœur du Christ, pour devenir chrétien et vivre en chrétien, il faut bien plus qu'un enseignement religieux. Il est nécessaire que le témoignage de l'ainé dans la foi montre comment l'amour du Christ pousse à l'amour des frères et cela dans la pensée, les projets de vie, les actions concrètes et réelles... Se faire le "prochain" est alors un gage de validité de ce à quoi nous croyons et que nous exprimons dans nos actes et nos paroles.

3. Repartir du Christ signifie aller dans les périphéries

Avec le récit de Jonas, le pape François stigmatise ce qui en nous « *est rigide* » (Pape François, p. 7) et nous enferme dans une vision du monde que nous nous fabriquons. Mais Jonas « *nous enseigne à ne pas avoir peur de sortir de nos schémas pour suivre Dieu* ». Ce mouvement à la suite du Seigneur lui-même vise à « *m'adapter aux circonstances dans lesquelles je dois annoncer l'Evangile* ». Et dans un véritable paradoxe, le pape insiste : « *pour rester avec Dieu, il faut savoir sortir* » (Pape François, p. 7). Autrement dit, repartir du Christ n'est pas une attitude de simple retour vers un passé idéalisé. S'accrocher à... Mais en permanence, prendre au sérieux le mouvement d'amour de Dieu pour tous les « *petits qui sont ses frères* » y compris « *ceux qui sont aux périphéries* » quelles qu'en soient les formes et les risques. « *Je préfère mille fois une Eglise accidentée, et non une Eglise malade !* » (Pape François, p. 8). Dans leur Lettre aux catholiques de France de 1996, nos évêques n'avaient-ils pas appelé tous les catholiques à oser proposer la foi... dans toutes les situations que la vie nous fait vivre ? C'est dans cette ligne missionnaire que s'inscrivent le TNOC et le choix pastoral que font les évêques de la pédagogie d'initiation. A nous donc d'aller vers les périphéries dans cet esprit d'accueil, d'écoute, de dialogue, de proposition, d'accompagnement, d'annonce, de témoignage... Il y faut toutes ces étapes de telle sorte qu'il ne s'agisse pas d'une méthode ou stratégie, mais d'un être avec, un être pour... un « *être catéchiste* » (Pape François, p. 3).

Le point par lequel le Saint Père achève sa méditation insiste à nouveau sur la libre initiative divine qui précède notre agir de disciple. « *Dieu nous précède toujours !* », « *Jésus nous attend dans le cœur de ce frère, dans sa chair blessée, dans sa vie opprimée, dans son âme sans foi* » (Pape François, p. 8). Telle est bien l'expérience que font tant de nouveaux croyants, de catéchumènes... Ils apprennent à découvrir combien Dieu habite leur histoire avant même qu'ils

en aient vive conscience. Dieu est toujours en avant de nous... une catéchèse qui s'inspire profondément du catéchuménat des adultes – comme nous y invitent le DGC et le TNOC – doit intégrer cette conviction profonde et s'appuyer, dans le travail de catéchèse, sur cette présence, ce déjà-là de Dieu qui n'est pas un déjà là de la foi... mais une certitude, dans la foi, que Dieu aime déjà ce frère, ce nouveau venu, ce converti... ce mal croyant... L'attitude du catéchiste est alors transformée. De la posture de celui qui enseigne la foi, il adopte celle de l'aîné dans la foi qui chemine aussi et s'émerveille du travail de Dieu en ce monde qu'il aime.

L'Homélie du 29 septembre lors de la messe pour la journée des catéchistes

Une homélie, comme il se doit est toujours construite à partir des textes bibliques que la liturgie fait entendre et de manière plus large si cela rend service... C'est ainsi qu'en parle le pape François dans sa récente Exhortation apostolique *La joie de l'Evangile* lorsqu'il donne des conseils aux prédicateurs pour préparer leur homélie : « *prêter toute l'attention au texte biblique, qui doit être le fondement de la prédication* » (EG § 146). C'est ce qu'il fait lui-même à partir des lectures du jour. Selon la méthode jésuite, il aime prêcher en trois points.

1. Garder la mémoire de Dieu

L'ouverture de l'homélie fait résonner la parole du prophète Amos (prophète en Israël vers le milieu du 8^{ème} siècle avant notre ère) qui invective les nantis aveuglés par leurs possessions, allant jusqu'à oublier de se conduire avec justice. « *Comment se fait-il que cela arrive* » et nous arrive ? demande le pape. C'est le danger que court tout homme qui met sa sécurité dans les choses, l'avoir... et oublie qu'il est « *fait à l'image et à la ressemblance de Dieu* » (Gn 1, 26), appui initial de la vision chrétienne de l'existence. Voilà pourquoi, « *si nous perdons la mémoire de Dieu, nous aussi nous perdons de notre consistance, nous nous vidons aussi, nous perdons notre visage comme le riche de l'Evangile !* » (Pape François, p. 11).

Garder la mémoire de Dieu, cela signifie donc fondamentalement se référer à Lui comme source de notre vie (Créateur) et donc comme sens de notre existence (Maître et Juge). Car nous venons de Dieu et nous allons vers Lui. C'est laisser raisonner jour après jour en nos vies, nos prières, nos manières d'agir, la manière même d'aimer de Dieu manifestée en Jésus-Christ. C'est vivre selon l'eucharistie, faire de sa vie un mémorial qui rappelle la présence agissante de Dieu...

Ce vocabulaire de la mémoire, du mémorial (*zikaron* en hébreu, *anamnèsis* en grec, *anamnèse* en français liturgique) indique que le croyant « *se réfère toujours aux interventions salvifiques de Dieu dans l'histoire* » (cf. *Catéchisme de l'Eglise catholique*, n° 1103). La plus belle, la plus grande est célébrée chaque jour par l'Eglise dans l'eucharistie. Il s'agit de l'offrande faite par le Christ de sa vie « *pour nous les hommes et pour notre salut* » (cf. Credo de l'Eglise). Nous proclamons dans l'anamnèse liturgique au cœur de toute eucharistie la mort du Seigneur, sa résurrection dans l'attente de sa venue dans la gloire. Ainsi garder la mémoire de Dieu c'est donner son assentiment de foi au mystère du Christ comme pleine manifestation du projet de salut du Père, mais c'est en vivre « par Lui, avec Lui et en Lui » selon l'inspiration de l'Esprit.

2. Le catéchiste alimente la mémoire de Dieu

Faisant un pas nouveau dans la méditation des Ecritures, aidé par la figure de la vierge Marie lors de la Visitation (Lc 1, 46-50), le pape François invite chaque catéchiste à entrer dans ce travail de « garder » et « éveiller » la mémoire de Dieu. Il faut que le catéchiste « *la garde en lui-même et qu'il sache l'éveiller chez les autres* » (Pape François, p. 12).

Mais, évidemment, ce travail au service de la « mémoire de Dieu » n'est pas un travail qui nous fait nous tourner vers le passé biblique par lequel nous entrons dans le dialogue de Dieu avec son Peuple. Garder la mémoire de Dieu, c'est un acte de foi car « *la foi contient vraiment la mémoire de l'histoire de Dieu avec nous* » (Pape François p. 12). Faire mémoire de Dieu dans nos vies de croyants, revient à faire un travail de lecture sainte de notre propre histoire. Ainsi « *la foi est mémoire de sa Parole qui réchauffe le cœur, de ses actions de Salut par lesquelles il nous donne vie... prend soin de nous...* » (Pape François, p. 12). L'acte de foi du croyant et du catéchiste tient ensemble et met en résonance les hauts faits de Dieu que la Bible transcrit et transmet par les textes sacrés (« *tout ce que Dieu a révélé, c'est-à-dire la doctrine dans sa totalité* » - Pape François, p. 12) et les hauts faits de Dieu que chacun découvre dans son histoire, son entourage... Il y a un nécessaire travail de discernement et d'actualisation avant de pouvoir en venir « *au service de l'annonce* » (Pape François, p. 12).

Le profil du catéchiste qui ressort de cette homélie pontificale deviennent très lumineux : « *le catéchiste alors est un chrétien qui porte en lui la mémoire de Dieu, qui se laisse guider par la mémoire de Dieu dans toute sa vie et qui sait l'éveiller dans le cœur des autres* » (Pape François, p. 13). Comment dire avec plus de force la nécessaire cohérence entre parole et vie, témoignage de vie et enseignement de la foi ? C'est tout un ! « *Cela engage toute la vie !* » (Pape François, p. 13).

3. Le catéchiste est endurant

En prenant appui maintenant sur la seconde lecture (1 Timothée 6, 11), le Saint Père poursuit et conclut son homélie en indiquant les qualités humaines et spirituelles du catéchiste qui garde vive la mémoire de Dieu en lui. Il est rempli d'amour pour le frère, « *de patience, de persévérance, d'espérance dans le Seigneur... capable de compréhension et de miséricorde* » (Pape François, p. 13). Comment mieux dire que le catéchiste est un aîné dans la foi qui ne chancelle pas dans son amitié avec le Christ devant les difficultés de la vie, les remises en cause, les échecs car il se fonde sur la présence de Dieu qui le premier est venu à sa rencontre.

Le catéchiste est un croyant qui a fait cette expérience de la rencontre avec Jésus le Christ comme présence agissante de Dieu dans nos vies par le mystère de sa résurrection et comme chemin vers le Père...

Document élaboré par le P. Luc Mellet,
Directeur du SNCC